Les noms, symboles d'une identité complexifiée dans l'œuvre memmienne

Names as Symbols of a Complexified Identity in Memmi's Work

Aouiche Houda [1]
[1]Université Mohamed Khider Biskra (Algérie),
houda.aouiche@univ-biskra.dz

Reçu le:05/04/2026 Accepté le:04/06/2026 Publié le:10/06/2026

Résumé:
Cet article explore la relation entre le nom de l'héroïne, Marie, et le titre du roman *Agar* d'Albert Memmi. Seule Marie est nommée, tandis que les autres personnages restent anonymes, soulignant l'importance symbolique des noms. Le contraste entre Marie et Agar renvoie à des connotations bibliques et culturelles, reflétant des tensions identitaires et des conflits interculturels.
Mots clés:femme indigène, roman maghrébin, nom propre, symbolisme des noms,femme étrangère

Abstract:
This article explores the relationship between the heroine's name, Marie, and the title of the novel *Agar* by Albert Memmi. Only Marie is named, while the other characters remain anonymous, highlighting the symbolic importance of names. The contrast between Marie and Agar evokes biblical and cultural connotations, reflecting identity tensions and intercultural conflicts.

Key words: indigenous woman, Maghreb novel, proper name, symbolism of names, foreignwoman

Auteur correspondant: Aouiche Houda, **Email**: houda.aouiche@univ-biskra.dz

1. Introduction:

Le roman *Agar* d'Albert Memmi constitue une œuvre singulière où se mêlent habilement Le roman *Agar* d'Albert Memmi se présente comme une œuvre majeure dans laquelle la réalité sociale s'entrelace étroitement avec l'expression littéraire,(Guérin, 1990, p. 45) offrant ainsi une réflexion profonde sur le phénomène du mariage mixte. En plongeant au cœur des complexités sociales contemporaines, l'auteur examine avec subtilité le mariage entre un Maghrébin et une femme étrangère, phénomène qui dépasse le contexte local pour résonner à une échelle universelle. Cette problématique devient le point central d'une analyse rigoureuse des interactions sociales, des tensions culturelles et des défis identitaires auxquels sont confrontés les personnages. La spécificité de Memmi réside dans son choix de mettre en avant le mariage mixte comme fil conducteur de son récit, témoignant de son intérêt pour la représentation de réalités sociales à la fois complexes et actuelles. En intégrant cette thématique dans la structure narrative, l'auteur dépasse la simple narration individuelle pour offrir une réflexion approfondie sur les relations interculturelles. Sous sa plume, le mariage devient le miroir d'une société en mutation, confrontée à des enjeux essentiels tels que la diversité culturelle, la cohabitation et les différences socioculturelles.(Noiray, 1996, p. 102).

Au centre de *Agar* se déploie l'histoire touchante d'un couple mixte : un jeune médecin juif d'origine tunisienne et une étudiante catholique française. Leur union, célébrée à Paris, se poursuit à Tunis, où la confrontation avec un environnement culturel différent vient bouleverser leur quotidien(Marzouki, 2007, p. 22). L'héroïne, nommée Marie, se détache ainsi au sein du récit, tandis que le titre du roman, *Agar*, reste énigmatique, planant comme un symbole au-dessus de l'intrigue. Cette dualité des noms crée un écho symbolique et identitaire qui dépasse la simple fonction nominative. Les noms, loin de se limiter à de simples appellations, deviennent des vecteurs de

significations profondes. Alors que le prénom “Marie” peut représenter un idéal ou une attente sociale, le nom “Agar” introduit une dimension plus complexe et nuancée, enrichissant le récit d’une symbolique multiple. Cette opposition subtile des noms, reflet de tensions identitaires, de conflits culturels et de nuances psychologiques, constitue le point de départ de notre étude. L’article cherche ainsi à montrer comment Albert Memmi utilise cette dualité pour dépasser la simple désignation des personnages et pour élaborer une réflexion approfondie sur l’identité, la culture et la diversité sociale.

La figure féminine a toujours constitué une source d’inspiration majeure pour les écrivains maghrébins, notamment dans la littérature d’expression française (Dejeux, 1994, p. 88). Au fil des époques, le statut de la femme a connu des transformations importantes, passant d’une position de subordination, de dépendance et de domination à celle d’une entité autonome, capable de s’affirmer dans divers aspects de la vie sociale et culturelle. Cette évolution se reflète naturellement dans les œuvres littéraires, où la femme apparaît désormais comme un sujet central et dynamique. Outre la littérature, son image s’étend également à d’autres formes d’expression écrite, telles que les journaux, les magazines et les essais critiques, renforçant ainsi sa visibilité et son rôle dans le débat social.

La représentation de la femme enrichit considérablement le discours littéraire et se manifeste dans tous les genres, de la poésie au roman, en passant par le théâtre et l’essai. Les auteurs abordant ce thème oscillent souvent entre exaltation et critique, entre admiration et dénonciation, créant des textes qui invitent à une réflexion profonde sur les rôles et les statuts féminins. La femme est ainsi constamment interrogée, tant sur sa nature que sur sa place dans la société, et les écrivains s’emploient à explorer les moyens par lesquels son rôle peut évoluer et s’émanciper par rapport aux normes patriarcales.

À travers leurs écrits, les auteurs entreprennent une analyse minutieuse des relations entre hommes et femmes, révélant l'ensemble des jugements de valeur, des idées reçues et des stéréotypes liés à la féminité. Comme le souligne un adage souvent repris en critique littéraire, « on peut lire dans le texte littéraire l'image de la femme à telle ou telle époque », ce qui fait de la littérature un miroir des évolutions sociales et culturelles concernant le statut féminin.

2. La femme dans la littérature maghrébine d'expression française

La figure féminine a toujours constitué une source d'inspiration majeure pour les écrivains maghrébins, notamment dans la littérature d'expression française. Au fil des époques, le statut de la femme a connu des transformations importantes, passant d'une position de subordination, de dépendance et de domination à celle d'une entité autonome, capable de s'affirmer dans divers aspects de la vie sociale et culturelle(Dejeux, 1994, p. 91). . Cette évolution se reflète naturellement dans les œuvres littéraires, où la femme apparaît désormais comme un sujet central et dynamique. Outre la littérature, son image s'étend également à d'autres formes d'expression écrite, telles que les journaux, les magazines et les essais critiques, renforçant ainsi sa visibilité et son rôle dans le débat social.

La représentation de la femme enrichit considérablement le discours littéraire et se manifeste dans tous les genres, de la poésie au roman, en passant par le théâtre et l'essai. Les auteurs abordant ce thème oscillent souvent entre exaltation et critique, entre admiration et dénonciation, créant des textes qui invitent à une réflexion profonde sur les rôles et les statuts féminins. La femme est ainsi constamment interrogée, tant sur sa nature que sur sa place dans la société, et les écrivains s'emploient à explorer les moyens par lesquels son rôle peut évoluer et s'émanciper par rapport aux normes patriarcales.

À travers leurs écrits, les auteurs entreprennent une analyse minutieuse des relations entre hommes et femmes, révélant l'ensemble des jugements de valeur, des idées reçues et des stéréotypes liés à la féminité. Comme le souligne un adage souvent repris en critique littéraire, « on peut lire dans le texte littéraire l'image de la femme à telle ou telle époque », ce qui fait de la littérature un miroir des évolutions sociales et culturelles concernant le statut féminin

2.1 La femme autochtone et la femme étrangère

Dans le roman maghrébin, la distinction entre la femme autochtone et la femme étrangère constitue un thème récurrent et offre une perspective riche sur les dynamiques identitaires, sociales et culturelles. Ces deux figures féminines, à la fois complémentaires et opposées, permettent aux auteurs de tisser une trame narrative complexe, reflétant les nuances propres à leurs expériences respectives.La femme autochtone, profondément enracinée dans les traditions et les coutumes de sa société, incarne un héritage culturel ancestral. Son rôle est souvent façonné par des normes familiales et communautaires anciennes, qui régissent ses comportements et ses choix. Dans la littérature maghrébine, de nombreux écrivains ont illustré ce profil : Mohamed Dib, dans *La Grande Maison*, décrit la souffrance d'Aïni, une veuve algérienne confrontée à la pauvreté et aux responsabilités familiales ; Kateb Yacine, à travers *Nedjma*, met en avant une femme aux prises avec les bouleversements sociaux et politiques ; Mouloud Maamri, dans *La Colline Oubliée*, montre comment le mariage peut être source de grandes épreuves pour la femme ; et Tahar Ben Jelloun, dans *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée*, construit des héroïnes confrontées à des pressions patriarcales et contraintes à adopter des comportements traditionnellement masculins pour affirmer leur identité.

La figure maternelle constitue un exemple emblématique de la femme traditionnelle dans la culture arabe. Elle est souvent représentée comme la gardienne des coutumes et traditions, confinée à l'espace domestique et dévouée aux tâches familiales. Son rôle principal consiste à transmettre l'éducation et les valeurs ancestrales aux enfants, tout en veillant au respect des normes collectives. Cette représentation est fréquente dans les romans maghrébins, où la mère apparaît comme un personnage central, portant les héritages culturels et les rituels sociaux. Dans *La civilisation, ma mère* de Driss Chraïbi, par exemple, le protagoniste féminin incarne pleinement le rôle maternel, illustrant l'évolution du statut de la mère et son influence sur la narration.

À l'opposé, la femme étrangère occupe une place importante dans les récits maghrébins, souvent choisie comme protagoniste principale pour représenter l'Autre. Ces héroïnes, issues d'un autre continent ou d'un contexte culturel différent, incarnent la transgression des normes locales, en évoluant avec davantage de liberté, d'éducation et d'autonomie. Parmi les exemples célèbres, on peut citer *Rached* d'Aïcha Chaibi, *Les Boucs* de Driss Chraïbi, *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, ou encore *La Dernière Impression* de Malek Haddad. L'étrangère est généralement représentée comme indépendante, évoluant hors du cadre domestique traditionnel et portant une autre vision des rapports sociaux et familiaux.La coexistence de la femme indigène et de la femme étrangère dans la littérature maghrébine permet aux auteurs de traiter des thèmes universels tels que l'identité, l'altérité et la confrontation culturelle. Cette dualité est essentielle pour comprendre les tensions identitaires dans le contexte maghrébin, où la représentation de l'Autre devient un miroir pour l'exploration de soi.

3. Les personnages féminins dans le roman *Agar*

Le roman *Agar* d'Albert Memmi met en lumière une galerie de personnages féminins dont les traits et les comportements contribuent à révéler les tensions sociales, culturelles et identitaires au sein du récit (Marzouki, 2007, p. 35).Ces personnages ne se limitent pas à une fonction narrative : ils incarnent des symboles et des dynamiques propres à la société maghrébine traditionnelle et aux défis rencontrés par le couple mixte au centre de l'intrigue. Parmi eux, la figure maternelle et les femmes secondaires jouent un rôle essentiel, chacune à sa manière, dans la construction de l'intrigue et dans la mise en relief des conflits conjugaux et familiaux.

3.1 La mère

Le personnage de la mère constitue un pivot central dans le récit, agissant souvent comme déclencheur des tensions au sein du couple(Guérin, 1990, p. 50). . Dans *Agar*, Memmi illustre de manière récurrente l'image de la mère maghrébine traditionnelle : omniprésente, protectrice des coutumes, et parfois envahissante dans la vie de ses enfants. La mère du narrateur exerce une influence constante sur le quotidien du couple, souvent sans mesurer l'impact de ses remarques et interventions. Dès l'arrivée du couple à Tunis, elle se mêle aux affaires familiales, donnant des récits détaillés sur la santé du père ou sur la gestion domestique, comme le souligne l'exemple suivant :

« -Ah ! le pauvre ! Cet hiver… personne n'a voulu te l'écrire… il a été si malade… » (p. 25)

Cette présence maternelle illustre la manière dont le monde maghrébin traditionnel s'immisce dans l'intimité conjugale. La mère, bavarde et parfois maladroite, s'interpose dans les décisions quotidiennes du

couple et semble considérer son intervention comme un droit naturel. Elle exprime son autorité, même dans les aspects les plus intimes de la vie des époux.

L'auteur met en évidence, à travers le personnage maternel, l'importance de la famille élargie et la difficulté pour le couple de préserver son autonomie. Les ingérences de la mère se manifestent dans des détails concrets de la vie quotidienne, allant de l'alimentation du futur bébé aux remarques sur la gestion domestique :

« Nous avons décidé de l'allaiter. » (p. 99)

« -Tu n'étais pas comme ça, soupirait-elle. Tu avais beaucoup de tendresse pour tes petits frères… » (p. 115)

Ces passages montrent la manière dont la mère, tout en cherchant à protéger et à conseiller, peut générer des tensions et un sentiment d'envahissement chez l'héroïne, Marie. En même temps, Memmi souligne le rôle positif de la mère comme gardienne des traditions et des liens familiaux, rappelant les obligations et incitant à maintenir les relations avec les proches, même les plus éloignés.

Le style linguistique employé pour représenter la mère est également significatif : son langage, souvent patoisé, ponctué de proverbes et de références religieuses, reflète un cadre culturel et social spécifique. Ainsi, Memmi restitue avec authenticité le parler naturel de la communauté judéo-maghrébine et son influence sur les interactions familiales :

« - Ecoute, mon fils : achète plutôt des olives noires, alors là : rien ! Tu sales et tu manges ! Tu sales et tu manges ! Un don de Dieu, mon fils, un don de Dieu ! » (p. 116)

Ces procédés stylistiques – redondance, rythme saccadé, références religieuses – restituent la frénésie verbale et la richesse culturelle propres à ce personnage.

3.2 Les femmes secondaires

Les femmes secondaires constituent l'entourage familial immédiat du couple et jouent un rôle important dans la dynamique narrative(Baudrillard & Marc, 1994, p. 120).

Dès l'arrivée du couple à Tunis, ces femmes expriment leur curiosité et s'immiscent dans tous les aspects de la vie des époux, allant parfois jusqu'à empiéter sur leur intimité :

« Les femmes, chacune à son tour, se mirent avec précaution à embrasser Marie […] après le baiser, elles l'examinaient de la tête aux pieds. » (p. 26)

Cette observation révèle la manière dont l'intégration de l'épouse étrangère dans la famille élargie est encadrée par des pratiques sociales codifiées, où chaque geste est scruté et interprété. Parmi elles, la sœur aînée du narrateur se distingue par une attitude plus ouverte et accueillante, témoignant d'une certaine tolérance et bienveillance envers Marie :

« Elle s'arrêta devant Marie, la regarda avec étonnement émerveillé : - Oh ! Qu'elle est blonde ! Qu'elle est distinguée ! » (p. 28)

Cette ouverture contraste avec le regard sévère et critique des autres membres féminins de la famille, mettant en relief la diversité des attitudes au sein de l'entourage familial et leur influence sur l'intégration de l'épouse étrangère.

Ainsi, les femmes secondaires, par leur présence, contribuent à amplifier les tensions et à souligner les différences culturelles et sociales qui jalonnent le quotidien du couple. Elles incarnent également les normes collectives et les attentes de la société, offrant un cadre de référence à la fois contraignant et révélateur pour l'héroïne.

4. Le symbolisme des noms féminins dans le roman

Dans la littérature maghrébine, le choix des noms propres ne se limite pas à de simples désignations : il constitue un véritable vecteur narratif, chargé de sens symboliques et culturels(Baudrillard & Marc, 1994, p. 115). Les écrivains exploitent ces noms pour transmettre des messages implicites, révéler des aspects psychologiques des personnages ou souligner des thèmes universels. Dans *Agar*, cette dimension symbolique est particulièrement marquée.

Le roman se distingue par le fait que seul le nom de l'héroïne, Marie, est explicitement mentionné, tandis que les autres personnages restent anonymes. Cette singularité narrative soulève une question centrale : quel lien existe-t-il entre le prénom de l'héroïne et le titre énigmatique de l'œuvre, *Agar* ? La réponse se trouve dans la tension symbolique entre le monde occidental et le monde maghrébin(Noiray, 1996, p. 108), entre l'idéalisation et la réalité concrète, et entre l'individuel et le collectif.

Marie, jeune femme occidentale, est confrontée chaque jour aux contraintes d'un environnement culturel et familial qui lui est étranger. Son mari, tunisien et juif, reste profondément attaché à ses racines et à ses obligations familiales, souvent au détriment de l'intimité conjugale. Cette situation met en lumière une différence fondamentale entre la conception occidentale du couple, centrée sur l'autonomie et la discrétion, et la vision maghrébine traditionnelle, où

le mariage ne se limite pas à l'union de deux individus mais s'inscrit dans un réseau familial élargi. Comme le souligne l'auteur :

« Le couple était rarement considéré comme un duo autonome mais il n'est qu'une branche de la famille dont il doit être soumis aux exigences. »

Cette différence culturelle devient le cœur du conflit narratif et explique les difficultés rencontrées par Marie. Loin de simplement identifier les personnages, Memmi attribue aux noms une fonction symbolique. Le prénom Marie évoque la douceur, la délicatesse et des attentes idéalisées, tandis que *Agar*, référence biblique à la figure de l'étrangère qui donne naissance à Ismaël sans obtenir le statut d'épouse légitime, symbolise la marginalisation et l'altérité. Cette dualité permet à Memmi de poser un regard critique sur les tensions identitaires et les inégalités sociales liées au genre et à l'origine culturelle.

La confrontation entre ces deux figures – Marie et Agar – illustre également les enjeux liés à l'intégration et à l'appartenance. Marie souffre du poids de l'altérité : la communauté maghrébine traditionnelle voit le couple comme une entité ouverte, où les décisions et le bonheur conjugal sont partagés avec l'ensemble de la famille. Ainsi, chaque geste de Marie est scruté et interprété, ce qui renforce le sentiment d'exclusion et d'étrangeté :

« La famille se donne le droit de se mêler dans tous les détails de leur vie. »

À travers ce symbolisme, Memmi invite le lecteur à réfléchir sur la complexité des relations interculturelles et sur les difficultés d'une intégration harmonieuse dans un cadre social strictement codifié. Le prénom de l'héroïne et le titre du roman deviennent alors des clés de

lecture essentielles, permettant de comprendre la profondeur psychologique du personnage et la richesse thématique de l'œuvre.

Enfin, le maintien de l'anonymat des autres personnages renforce l'importance de Marie et de son parcours. Cette focalisation sur une seule figure féminine accentue les thèmes de l'identité, de l'altérité et du conflit entre la tradition et la modernité. L'héroïne devient ainsi un symbole universel, représentant les défis rencontrés par toute personne confrontée à des différences culturelles et à des attentes sociales divergentes.

En résumé, l'étude du symbolisme des noms dans *Agar* révèle la manière dont Albert Memmi exploite le langage et la nomenclature pour enrichir son récit. Les noms propres ne se contentent pas d'identifier ; ils deviennent des instruments de réflexion sur la condition humaine, l'identité culturelle et les tensions entre l'individuel et le collectif. Le titre *Agar* et le prénom Marie ouvrent ainsi une réflexion profonde sur la place de l'étrangère, la représentation de la femme et les enjeux liés à la diversité culturelle dans la société maghrébine contemporaine.

5. Conclusion

L'étude du roman *Agar* d'Albert Memmi met en lumière une œuvre où la réalité sociale se mêle intimement à l'expression littéraire, offrant un regard pénétrant sur les dynamiques identitaires, culturelles et familiales dans le contexte maghrébin. À travers le récit du mariage mixte entre un jeune médecin tunisien et juif et Marie, une étudiante française catholique, Memmi explore avec finesse les tensions entre tradition et modernité, entre collectivisme familial et autonomie conjugale, et entre l'individuel et le collectif.

Le symbolisme des noms dans le roman constitue un outil narratif majeur. Le prénom « Marie », associé à l'héroïne, incarne des valeurs idéalisées, la douceur et l'attente d'une intégration harmonieuse, tandis que le titre *Agar* évoque l'altérité, l'étrangeté et les difficultés rencontrées par les figures féminines dans un cadre social rigide. Cette dualité met en évidence les enjeux de la mixité culturelle et le poids des normes sociales sur la vie conjugale et personnelle. L'anonymat des autres personnages accentue le rôle central de Marie et intensifie le questionnement sur l'identité, l'appartenance et la reconnaissance dans un milieu étranger à sa culture.

Par ailleurs, la représentation des femmes dans le roman – qu'il s'agisse de la mère maghrébine traditionnelle ou des femmes secondaires – illustre les rôles contrastés, les attentes sociales et les tensions intergénérationnelles. Memmi met en évidence le poids des traditions, les interférences familiales dans l'intimité du couple et la complexité des rapports sociaux, offrant ainsi un cadre d'analyse pertinent pour comprendre les interactions entre culture, genre et pouvoir dans la société maghrébine.

En définitive, *Agar* n'est pas seulement un récit sur le mariage mixte ; c'est une réflexion profonde sur la condition humaine, la diversité culturelle et les conflits identitaires qui en découlent. À travers la symbolique des noms, le traitement des personnages et la narration précise des interactions familiales, Albert Memmi propose une œuvre riche et nuancée qui invite à une lecture attentive et critique des enjeux sociaux et culturels du Maghreb contemporain. Cette étude permet ainsi de saisir la profondeur de l'écriture de Memmi et de comprendre comment la littérature peut devenir un outil puissant pour analyser et questionner les réalités sociales, culturelles et identitaires.

6. Liste Bibliographique:

- *Baudrillard Jean et Guillaume Marc,* Figures de l'altérité*, édition, Descartes et Cie, 1994.*
- *Beurard-Valdoye, P,* Théorie des noms. *Éditions Textuel. 2006*
- *Bonn Charles, Littératures des immigrations: Un espace littéraire émergent.Édition, L'Harmattan, Paris, 1995.*
- *Dejeux Jean, La littérature féminine de langue française au Maghreb, édition, Karthala, Paris, 1994*
- *GUERIN Jeanyves, Albert Memmi écrivain et sociologue, édition, L'Harmattan, Paris, 1990.*
- *Hébert, L,* Théories et méthodes pour l'analyse des noms propres : Onomastique textuelle. *Presses Universitaires.2022*
- *MarzoukiAfifa, Agar d'Albert Memmi, édition. L'Harmattan, Paris, 2007.*
- *Noiray Jaques, Littératures francophones. I. Le Maghreb, édition, Belin sup lettres, Paris, 1996.*
- *Strike Joelle, Albert Memmi, autobiographie et autographie, édition. L'Harmattan, Paris, 2003.*